

Temps forts

Le CIAT en Afrique

N° 13
Décembre 2004

Les Temps forts présentent les résultats des travaux de recherche menés en Afrique par le CIAT et ses partenaires et les conséquences politiques qui en découlent

Les diagrammes d'impact, outils d'évaluation du changement dans le domaine de la recherche agricole

La réalisation de diagrammes logiques d'impact (DLI) constitue une manière souple et participative d'évaluer les changements que l'on associe à une intervention. Le terme « diagrammes de flux des impacts » s'emploie également pour parler des produits. En tant qu'outil de suivi et d'évaluation, les DLI offrent les avantages suivants :

- Ils représentent visuellement les conséquences directes et indirectes d'une nouvelle technologie, les impacts positifs et négatifs, les effets escomptés, les impacts directs et indirects et les liens de cause à effet.
- Ils révèlent la façon dont les agriculteurs et/ou les parties prenantes perçoivent le changement, abordant ainsi le problème de « l'incertitude d'attribution ».
- Ils peuvent servir à suivre des changements à intervalles réguliers.
- Ils contribuent à l'identification d'impacts imprévus et d'indicateurs d'impact.
- Comme l'approche est souple, elle permet également de représenter des changements imprévus.
- La méthode peut être utilisée aussi bien par des groupes, des familles ou des personnes.
- C'est une approche facile et amusante.

Parmi les inconvénients des DLI, on note le temps requis pour dessiner un diagramme et l'inaptitude ou la réticence de certains agriculteurs (en particulier les femmes) à le faire. De plus, la méthode se prête moins bien à l'estimation des impacts économiques ou environnementaux, qui nécessitent une information quantitative.

Le recours aux DLI pour évaluer l'impact de nouvelles variétés de haricot



Étude de cas 1. L'impact de la variété KK22

Le tracé initial de ce diagramme a été effectué par un groupe de cultivatrices dans l'ouest du Kenya. Il montre que les principaux impacts positifs de cette variété résistante aux pourridés étaient les rendements améliorés (2 kg de semences produisaient une récolte de 36-40 kg) ce qui a contribué à améliorer la sécurité alimentaire et

à accroître le surplus commercialisé. Ce résultat, bien que bénéfique à tous les membres d'une famille, avait des implications différentes pour les hommes et les femmes, ce qui reflétait la division du travail et des responsabilités financières entre les sexes. La Figure 1 montre que les femmes estimaient que les deux bénéfices principaux étaient qu'il restait plus de nourriture au moment de la soudure et plus d'argent pour l'achat d'ustensiles ménagers ou bien pour embaucher de la main d'œuvre pour les semis, le sarclage et la récolte. Par ailleurs, une consommation moindre de bois de combustion représentait un gain de temps. Cependant, cette variété tardive entraînait un prolongement de la période de soudure. En outre, la culture de cette variété augmentait le travail des femmes puisque pour s'assurer un rendement plus élevé, il faut semer les graines dans des rangées séparées, tandis que la méthode traditionnelle consiste à introduire les graines de maïs et de haricot dans un même trou.

Figure 1. L'impact de la variété KK22, dans l'optique des femmes du groupe d'exploitants Mkumu dans l'est du Tiriki au Kenya

Étude de cas 2: L'impact de la variété K 132 en Ouganda

On a pu noter une correspondance étroite entre les diagrammes d'impact élaborés par les agriculteurs et les impacts recensés au moyen d'une enquête formelle. Le diagramme montrait de plus certains changements positifs non tangibles (des familles plus

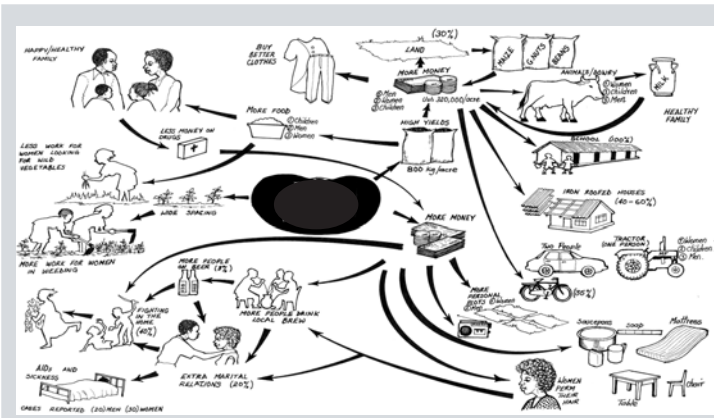


Figure 2. L'impact de la variété KK 132 selon les agriculteurs de la paroisse de Nabongo, en Ouganda

heureuses) que l'enquête n'avait pu évaluer, de même que des comportements sociaux négatifs causés par une richesse accrue, tels l'augmentation de la consommation d'alcool, de la violence domestique, des relations extraconjugales, et des cas de SIDA. Il y a des domaines d'impact qu'aucune des deux méthodes ne pouvait détecter convenablement, tels des conflits plus graves entre époux concernant les bénéfices de la vente de haricots et l'impact ressenti au niveau de la communauté. Le diagramme d'impact fournissait des données descriptives se rapportant aussi bien aux familles qu'aux individus. Les données de l'enquête sont venues compléter cette information en apportant des données quantitatives sur le pourcentage de familles concernées, les différences hommes-femmes aux niveaux de la production et de la consommation, et les fluctuations saisonnières de la consommation et des revenus.

La réalisation d'un diagramme d'impact

Avant de dessiner un diagramme, il faut rassembler des données générales pour bien comprendre le contexte des changements observés. Cela signifie qu'il faut se renseigner sur la technologie ou l'intervention examinée : savoir à quel moment elle a été introduite et comment on la perçoit par rapport à d'autres changements qui ont eu lieu en même temps. Il importe également de recueillir des données quantitatives relatives à la situation d'origine et à celle observée après l'intervention. Par exemple, pour une nouvelle variété, il faudra rassembler des données relatives aux rendements, la durée de la récolte, et la fréquence hebdomadaire de consommation de la variété.

Cette méthode peut être appliquée avec une personne ou avec un groupe, sous la direction d'un animateur compétent. La méthode des DLI s'articule autour des étapes suivantes :

1. Répertoire ou examiner tous les résultats directs et indirects de l'intervention—à la fois les résultats positifs et les résultats négatifs.
2. Expliquer le concept du diagramme d'impact et en montrer un exemple simple.
3. Lancer le processus en représentant l'intervention/le sujet

étudié par un symbole (vous pouvez utiliser un tableau noir, du papier, dessiner sur le sol ou utiliser des images ou symboles préparés à l'avance). Il faut que l'intervention/le sujet soit spécifique. Il est utile de d'abord esquisser le diagramme sur un tableau noir avant d'en reproduire la version finale sur papier.

4. Il faut ensuite chercher à connaître la conséquence de chaque résultat. Chacune des conséquences est notée sous forme de symbole ou par écrit. Utiliser des flèches pour montrer les enchaînements de cause à effet. Dans certains cas, si l'aspect positif ou négatif d'un changement n'apparaît pas clairement aux non-participants, il convient de l'indiquer.
5. L'information quantitative s'obtient en posant des questions pour connaître le nombre de personnes ou les quantités liés à chaque impact. Par exemple, vous pouvez obtenir des données générales sur le rendement d'une nouvelle variété, ou bien sur le pourcentage ou le nombre de personnes qui ont fait l'expérience d'un résultat donné.
6. En travaillant en groupes, vous pourrez vous renseigner sur les catégories de personnes ou de familles qui sont les plus concernées par un résultat donné.
7. Il est possible de composer un diagramme final en partant de plusieurs diagrammes dessinés par différents groupes ou personnes.

Pour plus d'informations, s'adresser à :
Soniia David
(actuellement membre de l'IITA)
s.david@cgiar.org

CIAT
Africa Coordination
Kawanda Agricultural
Research Institute
P.O. Box 6247
Kampala, Ouganda

Téléphone:
+256(41)567670

Fax:
+256(41)567635

Courriel:
ciat-uganda@cgiar.org

Site web:
www.ciat.cgiar.org

Nous remercions l'Agence canadienne du développement international (ACDI) et la Direction suisse pour le développement et la coopération (DDC) qui ont fourni le principal appui financier à ce projet.